

A cette époque, les comtes battaient monnaie à leur effigie et s'y faisaient représenter *vêtus à la royale*.

— Ces seigneurs étaient très-puissants, on peut en juger d'après leurs alliances.

Guy-Allard nous apprend que « Mahault d'Albon fit alliance, par mariage, avec Amé, comte de Savoie ; elle était fille de Guigues d'Albon, tige des dauphins de Viennois, et d'Agnès de Barcelone, fille d'Adélaïde de la Marche, veuve du comte de Vermandois, descendu de Pépin, roi d'Italie, second fils de l'empereur Oharlemagne. »

Si tout cela n'est pas fabuleux, voilà de bien grands noms.

Un seigneur Hugues d'Albon fut évêque de Grenoble.

— Messeigneurs d'Albon portaient, au xn^e siècle, des armes particulières, ce n'était pas le dauphin, qu'ils n'adoptèrent que postérieurement, ce n'était pas non plus la croix d'or, choisie plus tard par une branche cadette ; les comtes de Graisivaudan-Albon portaient alors sur leur écu un *château, la colice baissée*. (Guy-Allard).

En ces temps, le Saint Empire se disloqua, et les empereurs n'eurent plus le bras assez long pour le faire sentir au-delà des monts. Dès 1039, Conrad, pour faire reconnaître son autorité, avait été forcé de faire des concessions, les grands officiers avaient jeté les fondements de quantité de souverainetés et avaient préparé leur émancipation. Dans le courant du xn^e siècle, les comtes et les prélats se partagèrent la monarchie burgonde et devinrent complètement indépendants. « Les villes, dit un vieil auteur, se donnèrent aux évêques, tant à cause du respect de leur dignité, que de leur réputation de mérite personnel et de la justice de leur gouvernement. — Les comtes s'approprièrent en toute souveraineté les campagnes qu'ils n'avaient possédées qu'à titre de gouverneurs ; ils fondèrent